Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 62 (1924)
Heft: 12

Artikel: Mélancolie
Autor: Marcel, André
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-218658

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

mes de train ont repris leur place. La ronde est monotone, la soirée lourde et les coureurs insensibles aux exhortations de l'homme au grand entonnoir :

— Cinquante francs à l'équipe qui prendra un tour !

Aucun d'eux ne bouge. Des murmures s'élèvent. Et des sifflets, isolés. Un gosse de quatorze ans leur crie au passage :

— Dix ronds au client qui prendra un tour !

Le rire jaillit et court tout le long de la piste. Un gamin, envieux du succès de l'autre, s'enhardit et crie au conducteur du peloton :

— Dis donc ! Y a ta roue qui fait des étincelles !

Soudain, de l'arrière du groupe, un homme fonce, la tête baissée et les reins dansant sur la selle. Surpris, les autres le regardent fuir. Puis, la chasse commence. Alors, pendant une dizaine de tours, c'est une émouvante poursuite. Les hommes se relayent, les dents serrées, les mollets nerveux écrasant les pédales. Et, devant, l'autre, qui perd du terrain, continue de pousser rageusement, exhorté par le public, heureux de cette audace. Rejoint, enfin, les murmures s'apaisent, mais on sait qu'il recommencera et l'on attend, patiemment, les yeux sur les pédaliers, les oreilles bercées par la musique monotone que fait le bruissement des roues, sur le ciment.

H. C.

Ma femme est un ange. — Rousseau, questionné par une jeune dame sur les qualités que devait avoir une jeune épouse pour rendre heureux son mari, prit une feuille de papier et écrivit :

Beauté	0
Bonne ménagère	0
Instruction	0
Richesse	0
Bonté	1

Est-ce vraiment sérieux ? dit la dame. Certainement, affirma le philosophe en s'inclinant. Quand une jeune fille n'a rien d'autre que son bon cœur, elle vaut quand même 1, si, à côté de cela, elle est belle et riche, pour elle 1 et 0 font 10 et si elle a encore d'autres bonnes qualités, elle peut prétendre à 100 et 1000 comme valeur totale. Mais sans le 1 de la bonté tous les autres avantages restent égaux à 0. Réponse profonde à une question embarrassante.

LA MANIERE DE VIVRE DE NOS ANCÊTRES

(Suite.)

Comment il se faut gouverner au Printemps.

ENTRE les saisons de l'année le Printemps tient le premier rang. C'est pourquoi Appollon luy fait tous les ans cet honneur, raudant par l'Univers, de le visiter le premier, prenant la route de sa carriere vers Septentrion, pour s'acheminer en nostre quartier. Le Prince Latonien n'est pas si tost entré en sa première maison, que le mignard Zéphyre doucement souspirant, vient baisotter sa Flore. La belle Nymphe bien parée, et bravement vestue d'une robe verte, toute pleine de broderies, façonnée d'un admirable artifice, quant et quant se presente avec une face riante, pour faire hommage à son Roy, et pour recevoir gracieusement son cher ami. La pompe est si grande, que les champs où ils s'entrebaisent, sont tous couverts de tapis fleuronnez de mille et mille fleurs, enrichis de l'esmail de leurs vives couleurs. Pour combler le triomphe, les chantres aislez, rangez par escadrons, en lieu de haut-bois, de clairons et de trompettes, font retentir tout l'air du bruit des accords fredonnez de leur melodieuse musique. Amour tandis voyant les oyseaux en si gaye humeur, maugré la froideur des plus humides nuës, s'en va les enflammer. De là elle descend dans la mer jusques au centre des eaux, eschauffer les poissons. Puis Cupidon errant çà et là par les forests desertes, tire de son arc apres les sangliers et les cerfs. Mesme parmi les Citez fait sentir aux hommes et aux femmes la fureur de ses traits inevitables, en leur embrasant le cœur d'une flamme amoureuse qui les tourmente si fort, que pour soulager leur martyre, ils sont contreints d'esteindre ce feu par doux embrassemens, et en ce faisant de multiplier le monde de leur feconde semence...

Le Printemps est de nature chaud et humide : combien que ces deux qualitez soient tellement moderées en lui, qu'il ne paraist ny en l'une, ny en l'autre aucunement excessif durant sa constitution naturelle. Et pour ceste cause on tient qu'il est temperé en toutes qualitez. Car d'autant qu'il est entre l'Hyver, qui est froid et humide, et l'Esté qui est chaud et sec, nous voyons son temperament estre moyen entre les extremitez, comme tenant de l'une et de l'autre saison. Aussi sentons-nous le vent qui souffle d'Occident sur la terre, durant son regne, estre si temperé, qu'on ne se pourroit plaindre qu'il soit ny trop chaud, ny trop froid, ny trop sec, ny trop humide. En ce temps-là nous appercevons pareillement le sang, qui est temperament chaud et humide, abonder au corps.

C'est pourquoi on maintient que le Printemps gardant sa constitution naturelle est très salubre et moins dangereux que les autres temps de l'année. Au Printemps, il est vrai il arrive beaucoup de maladies ; si est-ce que la plupart ne proviennent pas de luy, ainsi des mauvaises humeurs que les saisons precedentes ont engendrées au corps, lesquelles fondües par sa benigne chaleur, Nature veut pousser dehors, à fin de se despestrer des ennemies de sa santé. Comme la manie, la melancholie, l'épilepsie, la squinancie advienent souvent au Printemps, mais elles tirent leur origine d'humeurs melancholiques que l'Automne a produit auparavant. La distillation du cerveau par le nez, le rheume et la toux surviennent en mesme temps, mais elles procedent d'humeurs phlegmatiques amassées durant l'hiver, et cachées au fonds du corps, pour la froidure de l'air qui nous environne, puis espandües du centre à la circonference par la chaleur du Printemps. Tellement qu'à proprement parler celles-là sont maladies automnales, et celles-ci hivernales. — Il y a encores d'autres maladies familieres au Printemps comme les dartres, roignes, galles, tubercules, gouttes, mais elles sont toutes sans peril, et (qui plus est) cause de santé, parce que venans à naistre, le fonds du corps est nettoyé des mauvaises humeurs transportées des parties nobles au cuir. Pareillement le flux de sang ordinaire au Prnitemps, en evacuant l'abondance et le vice des humeurs, coupe chemin à une infinité de maladies. Parquoy le Printemps est la plus salubre saison de l'année. Car s'il trouve quelque corps doüé de bonne humeur, il le contregarde en santé, sans rien changer de sa propre nature. Au contraire l'Esté, l'Automne et l'Hiver, bien qu'ils rencontrent un corps pur et net, si ne laissent-ils de l'infecter d'humeur biliaire, melancholique ou pituiteuse.

Mais le Printemps sort hors des limites de sa temperature, il est maladif aussi bien que les autres saisons, comme le tesmoigne les médecins. Car si l'Hiver est sec et boreal, et le Printemps pluvieux et austral, il survient nécessairement en Esté force fievres aiguës, ophthalmies, dysenteries, principalement aux femmes et aux hommes qui sont de nature humide. Et si l'hyver est doux, austral et pluvieux, et le Printemps sec et les femmes grosses qui doivent enfanter au Printemps pour legere occasion accouchent avant terme, et celles qui portent leurs enfans à terme, ne les gardent guere. Si d'aventure ils vivent, ils sont debiles et maladifs. Car les corps rendus humides, mols et laxes par la clemence de l'Hyver, reçoivent aisément aux parties intérieures la froideur de l'air ambient, de sorte qu'il ne se faut point estonner si les enfans qui avoient esté desja longuement accoustumez à la chaleur de l'air, estans vivement frappez du froid, meurent au ventre de leur mère, ou incontinent après leur naissance, et ceux qui vivent sont langoureux, attendu qu'ils ne peuvent supporter pour leur foiblesse un si soudain changement en un contraire.

Pour se garantir de beaucoup de maladies qui arrivent ordinairement au Printemps, à cause des grosses humeurs qui ont crouppy durant l'hyver au corps, qui s'esmeuvent aussitost qu'elles sont rendües fluides par la chaleur printaniere ; toute personne curieuse de sa santé doit en ceste saison mander expres un médecin bien capable, pour adviser si le sang, ou la pituite, ou la melancholie est redoudante au corps, afin d'en faire de bonne heure evacuation, ou par phlebotomie, ou par medicamens phlegmagogues, ou melanogogues, ordonnez en la quantité et la maniere qu'il jugera estre convenable, apres avoir preparé le corps et les humeurs comme il appartient.

Au surplus le Printemps bien temperé demande un regime de vin correspondant à sa constitution naturelle. S'il est froid au commencement, il faut user d'une maniere de vivre semblable à celle d'hyver. S'il est sur la fin excessif en chaleur, il est besoin de se gouverner en son vivre comme en Esté. On doit user au Printemps de chair de veau et de chevreau : Et laisser le rosti pour manger du boüilly. Les oiseaux en ce temps-là sont autant insalubres, que deplaisans au goust, pour ce qu'ils sont alors addonnez à procréation. Les poissons qui hantent les pierres, et les œufs mollets sont bons. La chicorée, le houblon et les asperges et autres herbes semblables sont propres. Il ne convient au Printemps manger tant qu'avions de coustume en hyver : mais il faut en recompense boire quelque peu davantage et mettre plus d'eau en son vin... Il suffit de dormir la nuict sept heures. Il est expedient de prendre quelque leger exercice au matin, comme d'aller maintenant à cheval, tantost à pied, de jouer quelquefois à la paulme. La saison invite à passer joyeusement son temps, à chanter, à sonner des instrumens, à visiter ses amis, à se pourmener aux champs et à prendre plaisir à voir la verdure et la variété des vives peintures des bois, des prés et des campagnes, et à contempler les naïfs tableaux de la brave Flore et à ouyr les menestriers aislés, et à s'amuser par fois à lire choses plaisantes, en se reposant sous l'ombrage des arbres feüilleux, proche de quelque fontaine ou riviere. Il n'y a saison aussi propre que le Printemps, pour s'ébattre avec la belle Venus. *(A suivre).*

MÉLANCOLIE

A mon ami pour son amie.

Pourquoi me permets-tu d'être à moi pour toujours ?
Tu sais bien que c'est faux, tu sais bien qu'on se lasse;
Notre bonheur fuira, puisqu'ici-bas tout passe,
Puis l'oubli descendra sur tes anciens amours.

Tu ne te souviendras ni des soirs, ni des jours,
On délaisse à jamais l'amant qu'un autre chasse,
Nous serons séparés par le temps, par l'espace,
Et loin de toi, ma vie achèvera son cours.

Il te semble impossible, à présent, qu'on se quitte,
Tu m'abandonnera pourtant, chère petite,
Malgré la négation qu'on lit dans tes yeux francs.

Tu ne te souviendras de rien de ma personne :
Ni des yeux, ni des mains, ni du cœur qui se donne...
Et tu ne sauras plus que tu me dois cent francs.

André Marcel.

— Docteur, je suis fatigué.
— Il y a longtemps ?
— Ma foi... je crois bien que c'est de naissance !